

Marc Augé, 2017

L'ambivalence du masque

Texte pour l'exposition *L'anthropologue et le photographe*, La Friche La Belle de Mai, production Centre Photographique Marseille, 2017

Si le photographe s'est inspiré de mes écrits, est-ce que je ne cours pas le risque de me répéter en le répétant ? En fait, le risque est faible, dans la mesure où le photographe crée des scènes qui lui appartiennent en propre. Ce sont des scènes urbaines que nous découvrons, mais notre regard est absorbé par le regard vide du masque. Puissance de ce masque qui occupe la photographie et du vide de ce regard dans lequel le nôtre s'engloutit. Qu'importe que nous soyons à la Joliette ou au Panier, au bistrot ou chez un marchand de savons. Nous n'avons d'yeux que pour ce masque.

Je vous confierai comment je l'interprète: Il symbolise, à mon sens, le personnage, homme ou femme, qui s'interpose entre la ville et moi. Il aime se faire photographier, il m'empêche de voir et il ne voit rien : c'est la quintessence ambiguë du produit touristique dont l'identité importe peu, du consommateur impénitent dont nous voudrions qu'il arrache son masque pour interrompre l'échange aveugle et vide qu'il nous impose et nous restituer du même coup la ville de Marseille en sa diversité et sa beauté.

C'est la force du photographe que de nous suggérer ainsi la présence d'une ville derrière les apparences que croit découvrir un regard trop impatient. Mais il va plus loin ; il place le masque sur le visage de ceux et celles que le touriste rencontre, comme pour nous dire qu'eux-mêmes participent à l'édification d'une image stéréotypée de Marseille. Il n'y a là nul complot. Nous vivons tous dans le monde de l'image, ceux qui regardent comme ceux qui sont regardés, et dont les positions peuvent permuter. L'invitation s'adresse à nous tous : Bas les masques !

Le photographe pratique ainsi une sorte de double jeu : il joue avec la ville, avec ses transformations et ses fidélités ; il joue avec le masque, qui cache et qui révèle. Au total, il joue avec le spectateur, invité finalement à saisir ce qu'on faisait semblant de lui dérober. Je ne vais pas jouer à l'homme à double vue, mais je remarque seulement qu'au bout du compte le masque déroutant nous met sur la voie des quartiers où le nouveau Marseille prend forme ; il éveille la curiosité de ceux qui ne connaissaient pas la ville et réveille le regard de ceux qui croyaient la connaître.

Si l'on croit percevoir une contradiction dans mon propos, on met le doigt sur une ambivalence qui est celle même de l'art ; le masque égare ceux qu'il égare, mais il peut aussi leur ouvrir les yeux. Je parle évidemment du masque inventé et photographié par Marc Lathuillière, qui est une œuvre d'art.

© Marc Augé
2017